

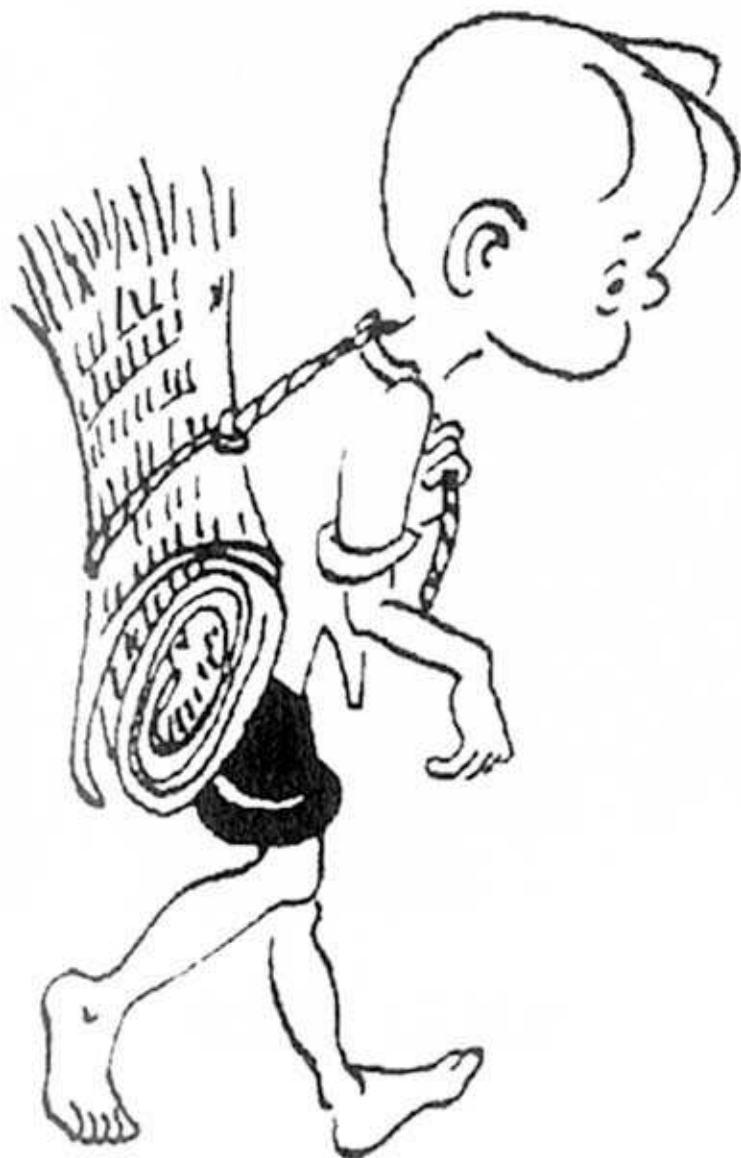
@.f.c.



le courriel des Amitiés Franco-Chinoises – Nancy – Lorraine – n°95 – avril 2015

Exposition

San Mao, le petit vagabond



« San Mao » est une BD chinoise des années 1930-1940, dessinée par Zhang Leping, qui établit une critique cinglante du Shanghai d'alors où coexistent le luxe le plus arrogant et la misère la plus profonde.

San Mao est un enfant des rues. Comme son nom l'indique, il n'a que trois poils sur le caillou.

Malgré sa misère, il n'hésite pas à partager sa maigre pitance avec plus pauvre que lui.

Ses bonnes intentions ne sont pas reconnues : ainsi quand il rapporte le portefeuille qu'un passant a laissé tomber, il est accusé de l'avoir volé...

Les aventures de San Mao paraissent en feuilleton dans la presse chinoise et connaissent, à l'époque, un écho important.

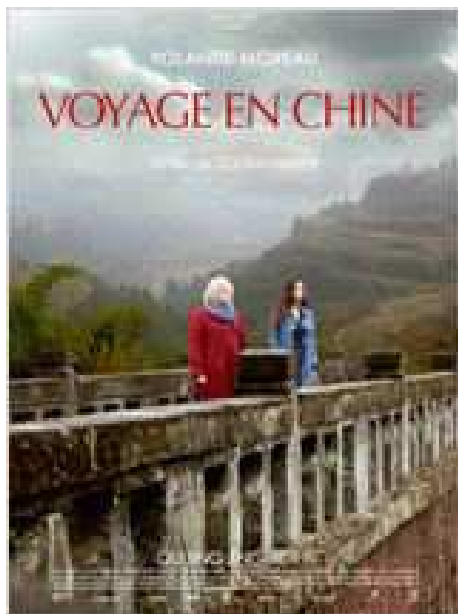
Elles ont récemment été rééditées en France par les Editions Fei et ont reçu le prix du Patrimoine au festival d'Angoulême.

L'exposition resitue San Mao dans le contexte chinois de l'époque et présente des reproductions de nombreuses planches.

A la galerie du Château de Mme de Graffigny à Villers les Nancy,
du lundi 30 mars au dimanche 6 avril 2015,
du lundi au vendredi, de 14 h à 18 h ; samedi et dimanche, de 10 h à 18 h.



Cinéma



Liliane apprend avec horreur la mort de son fils Christophe, survenue accidentellement en Chine. Alors qu'elle voudrait rapatrier le corps, elle se heurte à l'administration française. Elle se rend alors sur place et c'est un vrai choc des cultures. Elle ne connaît évidemment rien de la langue et a donc du mal à communiquer avec Danjie, la petite amie de son fils. Elle décide d'écrire un journal dans lequel elle consigne toutes ses impressions et ses découvertes sur un pays qui fascinait son enfant. Petit à petit, elle trouve sa place auprès de gens aimants et chaleureux...

LA CRITIQUE de TELERAMA

Elle est vêtue d'un long manteau rouge et traîne maladroitement une petite valise. Liliane est perdue dans l'immense gare de Shanghai, mais parvient, tant bien que mal, à retrouver l'immeuble où vivait son fils, dont elle vient rapatrier le corps. La voisine du jeune homme l'invite à dîner... Tristesses impalpables, silences douloureux : la lumière de Zoltan Mayer, photographe célèbre devenu réalisateur, est belle, sa mise en scène, discrète. Et Yolande Moreau, magnifique, une fois encore.

Ensuite, malgré quelques surprises amusantes (une chanson de Jacques Brel dans un village reculé de Chine), l'intensité faiblit. Evidemment, la mère rencontre la fiancée, ravissante, de son fils.

Evidemment, elle prend conscience des raisons qui l'ont poussé à la fuir. Evidemment, elle se transforme au contact d'une culture inconnue... L'émotion vire à l'attendrissement. Tout devient prévisible, alors que le début misait sur l'inattendu.

Actuellement au Cameo – Commanderie à Nancy

Exposition

L'école de Lingnan

Dernière grande école de peinture traditionnelle chinoise, l'école de Lingnan est née au Guangdong (actuelle région de Canton), province depuis longtemps ouverte au commerce international et aux influences étrangères.

Au début du XX^e siècle, Chen Shuren et les deux frères Gao, Gao Jianfu et Gao Qigeng, s'inquiètent de l'essoufflement politique et culturel de la Chine. Comme bon nombre de leurs contemporains artistes et



penseurs, ils se tournent alors vers le Japon pour refonder une modernité chinoise. Ils s'inspirent du Nihonga, mouvement

rénovateur de la peinture traditionnelle japonaise, et élaborent un style pictural original. L'école de Lingnan s'enrichit des sujets naturalistes propres à la sensibilité japonaise. De plus, les thèmes inspirés par l'actualité contemporaine et d'autres mettant en scène le peuple dans ses activités quotidiennes occupent une place jusque-là inédite dans l'art chinois. La montée du nationalisme en réponse à la perte d'autorité de l'Etat mandchou et face aux

ingérences étrangères, conduit ces artistes à s'interroger sur les implications sociales et politiques de leur travail et à aborder frontalement les événements tragiques de l'histoire en marche.

Grâce à la riche collection du Musée de Hong Kong et au prêt d'œuvres japonaises par des musées européens et des collectionneurs privés, le musée Cernuschi retrace la naissance de cette école et la complexité de son inscription dans un contexte politique mouvementé qui lui confère son importance artistique autant qu'historique.

**Au musée Cernuschi à Paris,
Jusqu'au 28 juin**

**Retrouvez les Amitiés Franco-Chinoises
sur Internet : chinenancy.org
sur Tweeter : @AFC_Nancy**